

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 48

Artikel: Histoire du Messenger boiteux de Berne et Vevey
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an 4 fr. 50
six mois 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
du Canton 15 c. } la ligne ou
de la Suisse 20 c. } son espace.
de l'Étranger 25 c.

**Les nouveaux abonnés pour 1885,
recevront le Conteur gratuitement
jusqu'à la fin de l'année courante.**

Histoire du *Messenger boiteux* de Berne et Vevey.

Sous ce titre, MM. Lœrtscher et fils, à Vevey, viennent d'entreprendre une publication fort intéressante, dont le premier volume est en vente. On remarque d'abord la bonne apparence de cet ouvrage, au point de vue typographique : jolie couverture illustrée, texte imprimé en caractères neufs, beau papier, etc. — *L'histoire du Messenger boiteux* comprendra plusieurs volumes, qui paraîtront successivement ces années prochaines. Le premier, que nous avons sous les yeux, traite spécialement de l'histoire des almanachs, et tout particulièrement de ceux qui ont paru à l'origine, à Bâle et à Berne. Les renseignements curieux y abondent sur ces publications, depuis le calendrier le plus primitif, le plus bizarre, jusqu'à l'almanach d'aujourd'hui. Il faut lire ces détails pour se rendre compte de ces nombreuses transformations soumises à la rigoureuse censure de LL. EE.

Nous y voyons qu'en 1609, un nommé Pierre Jenin, maître d'école à Cossonay, fit imprimer, à Berne, « avec permission des très puissants seigneurs, » un calendrier dont MM. Lœrtscher nous donnent le curieux fac-simile. Les connaissances astronomiques de Pierre Jenin n'étaient pas très remarquables, témoin ses indications sur le système solaire :

Saturne, froid et sec, est au septième ciel, il contient 91 fois et un huitième la grandeur de la terre.

Le soleil est chaud et sec, au quatrième ciel, il est 166 fois et 3 huitièmes aussi grand que la terre.

La lune est au dernier et au plus bas ciel, elle est froide et humide, la terre la contient 39 fois et un tiers, etc., etc.

C'est le premier almanach que nous voyons mentionner les foires.

Après Pierre Jenin, divers éditeurs obtinrent l'autorisation de publier des calendriers dans le courant du XVII^e siècle ; l'imprimeur Kneubühler, entr'autres, fonda, en 1676, le véritable calendrier de Berne, publié en français et en allemand. Ce calendrier, très restreint, rencontra de funestes

concurrents dans les *Messagers boiteux de Bâle*, contenant des relations historiques avec gravures. La couverture d'un de ceux-ci, publié en 1706, a servi plus tard de type au *Messenger boiteux* actuel.

Après la mort de Kneubühler, Vulpi continua son œuvre, favorisé de privilèges tout spéciaux de LL. EE., pour son calendrier, qui prend dès lors un caractère officiel, met en tête de sa première page « l'Ours de Berne » et prend le titre de *Véritable messenger*.

En 1725, Emmanuel Hortin succède à Vulpi, obtient les mêmes privilèges, emprunte aux Bâlois leur mode de rédaction, introduit des gravures et met à son almanach une couverture illustrée avec le titre : *Messenger boiteux de Berne*. Il paraît néanmoins, que malgré cet état de concurrence, il y eut quelque entente entre l'éditeur de Berne et celui de Vevey, et qu'en échange de la planche, du titre, des vignettes, qui sont souvent les mêmes dans les deux almanachs, Hortin, qui avait seul le droit de vendre des calendriers étrangers dans le canton de Berne, favorisa la vente du bâlois, dont il fut fait entr'autres un dépôt chez Chenebié, imprimeur-libraire à Vevey.

Chenebié avait encore la vente de plusieurs autres almanachs. Parmi ceux qui étaient le plus en vogue dans le pays de Vaud, jusqu'à la Révolution, il faut citer l'Almanach de Lausanne, créé vers 1749 et rédigé par David Aygroz, astrologue à Combremont-le-Petit. Cet almanach existe encore ; et, comme MM. Lœrtscher, nous sommes étonnés que personne n'ait encore songé à faire des recherches sur son fondateur, sur ce contemplateur des astres perdu dans une petite commune vaudoise ; aussi le *Conteur* recevrait-il avec plaisir les renseignements qui pourraient lui être fournis à ce sujet.

Chose à remarquer, c'est que le commencement du siècle passé fut signalé, en Suisse, par une abondante émission d'almanachs. Presque toutes les villes importantes eurent le leur, et la faveur populaire s'attachait réellement à ces sortes de publications ; les almanachs jouaient alors le rôle que les journaux jouent aujourd'hui ; et c'était par eux que le peuple apprenait les faits saillants de l'histoire contemporaine. Il est donc probable que ce fut la vogue toujours croissante des *Messagers bâlois* qui engagea Chenebié à faire une édition française de l'almanach officiel. Il s'entendit à ce sujet avec Hortin, et dès lors cette édition, commencée en 1748,

l'emporte bientôt sur l'édition allemande, qui finit par disparaître.

En 1753 et 1754, le *Messageur* boiteux quitte Berne et va se faire imprimer à Yverdon. En 1755, il vient s'installer définitivement à Vevey, chez Chenebié, son second père, qui s'associa, plus tard, à Jean-Nicolas Lœrtscher, son gendre. Enfin, après l'émancipation du Pays de Vaud, en 1798, c'est chez *Chenebié et Lœrtscher* que le *Messageur* s'imprime; et, à partir de 1808, ce fut Lœrtscher et fils qui en deviennent les propriétaires.

Tel est le résumé succinct de l'histoire de cet almanach si populaire, si répandu dans la Suisse romande et les pays voisins, de langue française. Cette partie est traitée, dans l'ouvrage que nous citons, avec des développements excessivement curieux, inconnus jusqu'ici du grand nombre, et dont nous ne pouvons que recommander la lecture.

Les volumes qui suivront nous promettent la reproduction des principales relations historiques, des anecdotes et chroniques qui ont paru dans le *Messageur* dès l'origine. L'ouvrage entier constituera donc un des éléments les plus attrayants de la bibliothèque de famille; ce sera le livre unique en son genre, à lire au coin du feu, pendant les longs soirs d'hiver.

A l'appui de ce que nous venons de dire, et pour donner un exemple frappant de la popularité dont l'Almanach de Berne et Vevey jouit parmi nos populations et chez nos compatriotes à l'étranger, on peut citer le trait suivant: Un exemplaire ayant été envoyé, il y a quelques années, dans une ville de l'Ouest de l'Amérique du Nord, il y eut des Vaudois établis dans ces lointains parages, qui vinrent de plusieurs lieues à la ronde pour le lire, et le propriétaire, en écrivant ce fait aux éditeurs, ajoutait que plusieurs d'entre eux avaient les larmes aux yeux en le lisant, tant ce modeste recueil leur rappelait la patrie absente et leurs souvenirs d'enfance. Il ne faut donc pas s'étonner si le *Messageur* est tiré à plus de 140,000 exemplaires.

L'*histoire du Messageur boiteux* est en vente dans toutes les librairies, au prix de 2 francs. Le bureau du *Conteur* se charge de l'expédier contre remboursement aux personnes qui lui en feront la demande.

L. M.

L'exploit de frère Polycrate.

III

On était au mois d'octobre de l'an de grâce 1475. Les vendanges étaient ouvertes depuis quelques semaines; de mémoire d'homme, les vignobles vaudois n'avaient produit si abondante récolte; les ceps pliaient littéralement sous les grappes, le vin était un véritable nectar. Cette année-là, Dieu avait aussi répandu ses bénédictions d'une manière toute particulière sur les coteaux du Dézaley: on ne savait plus où mettre le moût, et les bons moines perdaient la tête. Les abbés de Montheron, Haut-Crêt et Hauterive avaient été appelés en grande hâte. Ils étaient arrivés les uns après les autres, montés sur leur mulet, et, depuis quatre ou cinq jours qu'ils présidaient aux vendanges, tout allait de nouveau pour le mieux. On s'était empressé d'aller chercher les fustes qui se trouvaient encore chez les tonneliers de Vevey: la crainte

de ne pas pouvoir encaver la récolte entière avait disparu.

A cette époque, le siège épiscopal de Lausanne était glorieusement occupé par l'évêque Julien de la Rovère, né à Albizales, près Savonne, en Italie. Julien, possesseur de plusieurs évêchés et du titre de cardinal de Saint-Pierre-ès-liens, était neveu du pape Sixte IV. C'était un noble et haut personnage, honoré autant pour ses titres que pour ses vertus.

Le propre jour de la saint Hilarion, en franchissant la porte du chœur de la cathédrale de Notre-Dame, l'évêque Julien rencontra sur son passage deux moines portant l'habit blanc des Citeaux; à sa vue, ils s'inclinèrent respectueusement et prièrent le digne prélat, au nom des trois abbés réunis à ce moment au Dézaley, de bien vouloir les honorer de son auguste visite.

Julien se montra enchanté de cette invitation et promit de partir le lendemain.

Il tint sa parole: comme il frappait dix heures à la tour de la cathédrale, il traversa la rue de Bourg précédé de son porte-croix, accompagné de son chancelier en camail, de ses vicaires, de quelques gros chanoines et d'une petite escouade d'hommes d'armes. Il chevauchait sur une mule richement caparaçonnée et ornée d'un collier de clochettes d'argent; de sa main gauche, couverte d'un gant de soie semé de paillettes, il distribuait poliment force bénédictions aux nombreux groupes de femmes et d'enfants agenouillés le long de la rue.

Sa Grandeur portait un chapeau de feutre noir, aux ailes relevées et garnies d'une passementerie d'or; son long manteau violet, que retenait une agrafe en pierres précieuses, retombait plus bas que ses étriers et cachait la moitié de sa monture qui dressait ses oreilles noires dans un mouvement d'orgueil. Il était d'une prestance superbe, ce prélat de haut lignage; il se tenait aussi droit sur sa mule qu'un chevalier du Saint Sépulcre sur son coursier au poil blanc. Sa figure, brunie par le soleil d'Italie et animée par des yeux étincelants, avait une expression d'une beauté remarquable.

A la porte de Saint-Pierre, les gardes de la ville formèrent la haie et lui présentèrent respectueusement les armes.

Dès que le cortège fut sorti du faubourg d'Etraz, il partit au trop... Il faisait une journée délicieuse; le soleil nageait dans une teinte d'or et d'opale; au pied des dernières fleurs les cigales donnaient leurs derniers concerts: les oiseaux remplissaient l'air de gazouillements et les hirondelles qui n'avaient pas encore émigré s'égrenaient dans l'espace bleuâtre comme de grosses perles noires qui se détachent toutes à la fois du fil auquel elles sont retenues. Une animation extraordinaire régnait dans les vignes: on voyait les vendangeurs pesamment chargés descendre les coteaux en s'appuyant sur un échelas en guise de bâton; les vendangeurs au visage réjoui, cueillaient les grappes en chantant; le ciel et la terre échangeaient fraternellement leurs joies et leurs sourires.

Julien promenait un regard ravi sur ce spectacle enchanteur; il ne pouvait surtout se lasser d'admirer ces hautes montagnes de Savoie aux sommets voisins de la nue, aux lignes brusques et austères, aux masses sombres et énormes. Le lac, couché à leur base et frappé en plein soleil, avait des rayonnements éblouissants; sa surface ressemblait, avec ses rides légères, à une cotte de mailles d'argent massif. Les mouettes trempaient dans ses flots pleins d'une matinale fraîcheur le bout de leurs ailes triangulaires: des barques, voiles au vent, couraient se perdre dans le lointain vaporeux: l'eau était aussi animée que la terre.

Le curé de Lutry, prévenu du passage de son évêque, n'avait eu qu'un mot à dire à ses zélés paroissiens pour